

Frères et sœurs bien-aimés,

Les extraits offerts par la Parole de Dieu aujourd'hui sont assez courts, mais oh combien efficaces. D'emblée, la Puissance de Dieu est affirmée : « *Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ?* » (Jb 38, 8). Le Seigneur seul peut maîtriser la mer, lui imposer sa limite, la langer comme un nourrisson. Aussi, quand l'évangile nous montre Jésus ayant la maîtrise sur la mer, nous pouvons conclure assez facilement que Jésus est Seigneur. Cette conclusion est renforcée par un autre extrait du *Livre de Job* où l'on voit le Seigneur s'adresser « *à Job du milieu de la tempête* » (cf. Jb 40, 6). Dans le *Livre de Job*, le Seigneur maîtrise la mer et le vent. Dans l'évangile, le vent et la mer obéissent à Jésus (cf. Mc 4, 41), le « *Maître* » (Mc 4, 38). Ce n'est donc pas la divinité de Jésus qui pose question ici. Frères et sœurs bien-aimés, ce qui est le plus étonnant ici, c'est l'étonnement du Christ Jésus : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » (Mc 4, 40).

Jésus oppose fermement la peur à l'attitude de foi, l'attitude qu'IL attend d'un croyant. C'est comme s'IL demandait comment quelqu'un qui croit en Lui, qui met sa confiance en Lui, qui appuie toute sa vie sur la Sienne, pourrait-il se sentir menacé par le vent, la mer, les tempêtes de la vie. Le bras du Seigneur serait-il trop court ? « *Non, le bras du Seigneur n'est pas trop court pour sauver, ni son oreille, trop dure pour entendre* » (Is 59, 1). « *Le bras du Seigneur est fort, le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort !* » (Ps 117, 15b-16). Jésus n'est-IL pas Celui qui « *a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ?* » (Jb 38, 8). L'évangile nous dit que Jésus « *dormait sur le coussin à l'arrière* » (Mc 4, 38). Saint Marc souligne ce "détail" pour nous rappeler que Jésus est au gouvernail, IL mène la barque de l'Église. Et si Jésus est au gouvernail, on comprend davantage son étonnement : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » (Mc 4, 40). Le Seigneur Jésus s'étonne que nous puissions interpréter son silence comme une abandon de sa part. Pourtant, le psaume ne dit-il pas : « *il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël* » (Ps 120, 4). Comme Job, nous sommes appelés à un profond respect devant le mystère de Dieu : « *Je sais que tu peux tout et que nul projet pour toi n'est impossible. "Quel est celui qui déforme tes plans sans rien y connaître ?" De fait, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles hors de ma portée, dont je ne savais rien. [...] C'est par ouï-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu. C'est pourquoi je me rétracte et me repens sur la poussière et sur la cendre* » (Jb 42, 2-3.5-6). Soyons attentif à ne pas réduire Dieu à la méconnaissance que nous avons de Lui.

C'est pourquoi, avec l'étonnement de Jésus qui condamne notre manque de foi, l'évangile nous appelle à vivre un passage. Il s'agit de passer de la peur à la crainte. En effet, nous avons entendu la peur des disciples : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » (Mc 4, 38) ; « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ?* » (Mc 4, 40). Puis, après le miracle de Jésus, nous voyons leur crainte : « *Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : "Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?"* » (Mc 4, 41). Ne nous trompons pas sur les termes. La peur c'est le propre d'Adam, juste après son péché : « je m'enfuis loin de Dieu, en courant, pour me cacher » (cf. Gn 3, 8-10). La crainte, c'est le propre de l'adorateur de Dieu qui s'avance vers Lui en tremblant de respect. Frères et sœurs bien-aimés, aujourd'hui, l'enjeu vital (l'enjeu pour notre vie) des paroles que nous avons entendues est la connaissance de Dieu. « *En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort* » (2Co 5,14). Le Seigneur nous a aimé et nous aime encore. Et, ce n'est qu'après la mort de Jésus sur la Croix que nous pouvons connaître réellement cet amour. Nous ne connaissons vraiment Dieu qu'après le mystère de la Croix du Christ (cf. 2Co 5, 15) ; sinon, nous ne le connaissons que de manière humaine : « *Si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi* » (2Co 5, 16). Sur la Croix, grand est le silence de Dieu... Et pourtant, sur la Croix, grand est l'Amour du Seigneur pour nous, grande est son œuvre et grande est sa Parole !

Frères et sœurs bien aimés, chacune de nos vies connaît ses tempêtes, ses remous, ses combats (à commencer par les combats contre la Tentation qui nous éloigne de l'Amour de Dieu). Mais, CHRIST EST RESSUSCITÉ ! Alors, en cette Eucharistie, devenons l'Hôte du Seigneur Jésus ressuscité. Donnons-Lui le gouvernail de nos vies, puisqu'IL s'est levé sur la Mort, lui ordonnant : « *Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !* » (Jb 38, 11).

Amen.